A l'Orée du Petit Bois

N° 44 MAI 2018 Publication Périodique

LE TRAIN

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

A la lecture de ce numéro, nous nous apercevons que certains résidants n'ont pris le train qu'à de rares occasions: un mariage par exemple.

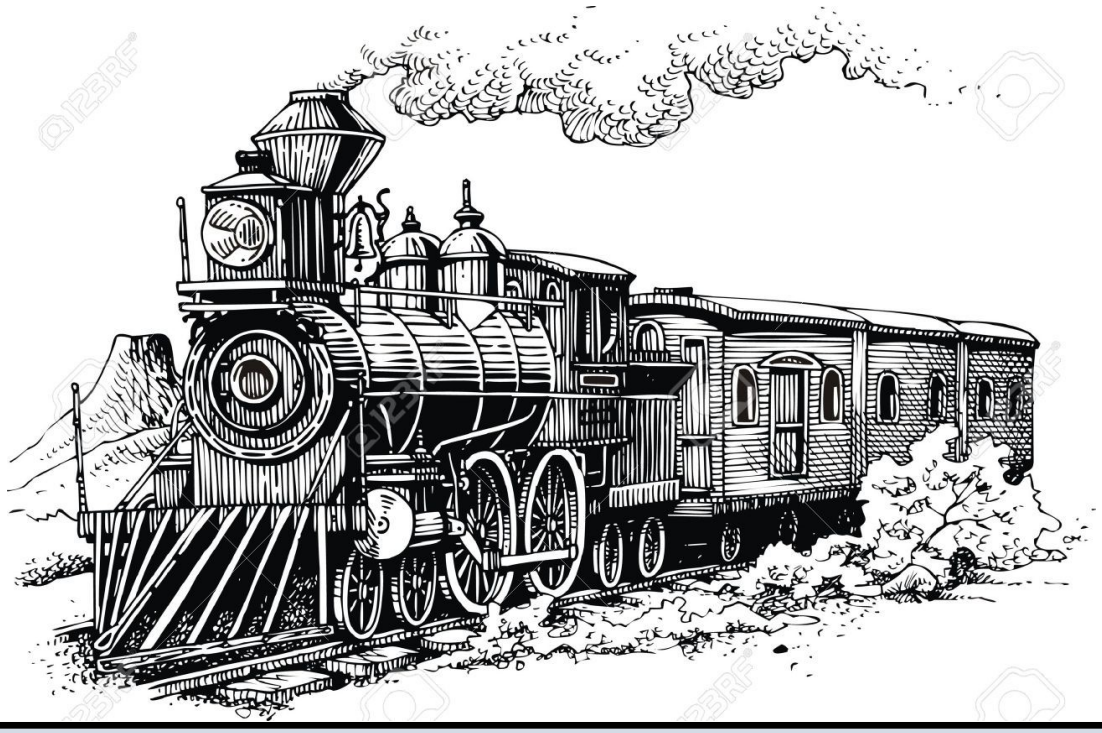
Si nous devions prendre le train dans les prochaines semaines, ce serait assurément pour venir au repas des familles de l'EHPAD à la résidence du petit bois qui se déroulera le **samedi 9 juin prochain**.

Toujours en partenariat avec l'association du petit bois, ce repas, sur le thème du Quercy, sera l'occasion d' échanges dans une ambiance festive, pour les résidants et leurs proches.

C'est une chance inouïe d'avoir une association aussi dynamique, avec des bénévoles prêts à s'investir sur de nouveaux projets. Pour exemple: le futur réaménagement du patio avec la construction d'une pergola.

Sans oublier, bien sûr, les bénévoles qui viennent au quotidien rencontrer les résidants. Que tous soient remerciés pour leur engagement !

Vincent Castel



L'actualité de ce printemps 2018 nous transporte régulièrement dans les gares et sur les quais .

Les résidents de « l'Orée du Petit Bois » se souviennent des trains de leur jeunesse.

Le charbon et l'eau nourrissaient les machines à vapeur.

Il fallait se protéger des escarbilles.

Embarquons avec eux

et remercions les pour ce voyage …dans le temps.

Françoise Vandermesse.

Nous étions loin, en campagne.

On prenait le train à Duravel à 5 km de chez nous.

Chemin que nous faisions à pied dans les bois.

Il n'y avait aucune maison. On ne voyait personne. C'était loin !

J'ai en mémoire la chanson de Richard Antony

« J'entendais siffler le train. »

Madame Lamolère .

Mon père était mécanicien sur les locomotives à vapeur.

C'était le responsable du convoi. Avec lui, il y avait le « chauffeur » : celui qui enfournait le charbon .

J'accompagnais ma mère pour lui porter le panier du ravitaillement car il n'y avait pas de cantine à l'époque. Nous montions sur les hauteurs du dépôt pour regarder le trafic des trains qui était plus important qu'actuellement.

Le charbon remontait du bassin houiller de Capdenac vers Cahors pour alimenter les machines à vapeur. Mon père me disait qu'il fallait beaucoup de charbon pour aller de Cahors à Brive et plus encore de Brive à Ussel en raison de la déclivité de la voie. Les machines prenaient beaucoup de peine et il fallait un supplément de charbon !

Il fallait aussi les alimenter en eau pour faire fonctionner les pistons de la locomotive.

Les machines dégageaient de la fumée avec des escarbilles. Les passagers qui ouvraient les glaces risquaient de recevoir au visage quelques éclats d'escarbilles .

Il y avait 3 classes à l'époque : la 1ère avec des housses et des photos, la 3ème avec des banquettes en bois et la seconde intermédiaire.

Il me racontait aussi qu'un jour sur la ligne Cahors - Montauban , des moutons paissaient sur la voie. Il en avait écrasés quelques uns et avait été obligé d'en rendre compte à la Direction pour relater les faits .

Sur un carnet de route, il consignait tous les aléas des déplacements .

Avant son mariage, mon père convoyait en direction du Nord du matériel militaire pour le ravitaillement des troupes en opérations.

C'était entre 1914 et 1918.

Monsieur Arrivets.

De toute ma vie je n'ai pris le train qu'une fois pour aller à Toulouse .

Il n'ont pas fait fortune avec moi !

Je n'ai jamais voyagé. Je suis toujours resté à la maison à Carnac Rouffiac .

Monsieur Andral.

Nous n'avions pas de train à Labastide-Murat .

Il n'y en a toujours pas.

On se déplaçait en bus ou Papa nous amenait avec le cheval.

Madame Liauzun.

On prenait le train pour aller à Caussade et à Cahors .Mais la gare était à 6 km . On y allait à pied ou à vélo !

Les wagons étaient en bois et ça fumait !

Quand on arrivait à destination on sentait la fumée !

Madame Poussou.

Pendant la guerre de 39, nous partions de Cahors dans le Gers chez mes grands-parents.

Il y avait énormément de monde dans ce train car le carburant manquait pour les voitures. On se passait les bagages de l'un à l'autre pour les caler dans un coin où ça ne gênerait pas .

Pour les enfants que nous étions, c'était amusant.

Arrivés à la gare, il fallait prendre les vélos des cousins pour faire les 10 km qui restaient.

C'était une fête pour nous de prendre le train car on ne circulait pas beaucoup à cette époque.

Madame Laurie.

On prenait le train « au Pigeon » à coté de Souillac.

Maman venait me voir par le train à Martel où j'étais interne.

Les trains étaient « toc-toc » et ça fumait !

Madame Peyrus.

Chaque année, nous venions, depuis l'Algérie, en vacances chez ma grand-mère à Labéraudie.

On débarquait à Port-Vendres. Le train montait sur Paris et passait par Cahors .

On s'arrêtait souvent dans les gares.

Les banquettes n'étaient pas rembourrées On s'en contentait.

Plus tard, on débarquait à Marseille.

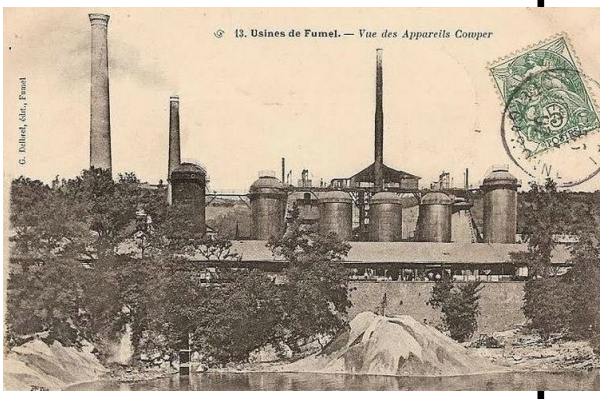
Le voyage était encore plus long par le train !

Madame Bouscary.

À Flaynac, nous étions dans un coin où il n'y avait pas de gare.

Il fallait aller à Douelle.

J'ai connu la ligne Cahors-Luzech. Elle venait de Capdenac jusqu'à Libos.



Un train plein de charbon passait tous les matins. Il alimentait l'aciérie de Fumel. Il était très chargé . Parfois il patinait quand il y avait une petite montée ou du verglas. Il descendait un peu pour prendre de l'élan et redémarrait. Il était obligé de s'y reprendre en 2 ou 3 fois.

Nous allions aux foires de Prayssac à 25 km. A l'époque, c'était un long voyage !

Rarement, nous allions à Toulouse. On ne voyageait pas comme maintenant.

Monsieur Jordanet.

Enfant, je n'ai jamais pris le train.

On restait à la maison. Il y avait toujours de quoi faire ! les canards, les couvées…

La première fois, c'était pour aller à Bordeaux pour un mariage.

Ce fut un évènement !

Madame Francone.

On ne se déplaçait pas beaucoup à l'époque.

Pendant mon service militaire à Salon de Provence, je venais en permission par le train. Il fallait changer 2 fois mais je trouvais le voyage assez rapide.

Les banquettes étaient en bois. Maintenant, ça a bien changé !

Monsieur Tedesco.

Nous, dans le Causse, on n'avait pas le train.

J'étais toujours sur la mobylette et je roulais très vite.

Par le train, j'allais au Mont Dore pour faire des cures car j'étais asthmatique.

Il fallait changer plusieurs fois. C'était dur parce qu'on n'avait pas l'habitude, à la campagne, de tout cela !

Madame Faurie.

J'ai été cheminot pendant la guerre.

Le jour, je travaillais au service électrique.

La nuit, je sabotais en permutant les étiquettes pour éviter que les wagons partent en Allemagne avec les marchandises dont ils étaient chargés.

Monsieur Bascle.

Jeune, je n'ai jamais pris le train. J'étais dans un petit village de l'Aveyron. Ni vu, ni pris !

La première fois que je l'ai découvert, c'était avec mon mari pour aller à Paris.

À Caillac nous entendions passer la « Micheline ». On disait : « *c'est telle heure* » car à l'époque nous n'avions pas de montre.

J'avais pris l'habitude, quand il y avait du soleil, de repérer l'ombre des arbres pour me faire une idée de l'heure qu'il était.

Alors la « Micheline » nous a beaucoup aidés.

C'était le bon temps. Je ne regrette rien. J'ai beaucoup appris.

Madame Teyssier.

Depuis maintenant 2 ans, l'EHPAD a renoué le contact avec l'école Daniel Roques de Pradines. Cette année, la chasse aux œufs de Pâques a été un grand moment pour les résidants et les enfants ! Et tous les œufs en chocolat ont été mangés.

Tous nos remerciements aux enseignants et au personnel des écoles qui a participé au bon déroulement de cet après midi du lundi 9 Avril.

Toutes nos pensées accompagnent les familles de **Roger Peyralade**, **Marcelle Crouzet** et **Françoise Tiberi** qui nous ont quittés ces dernières semaines.

Nous souhaitons la bienvenue à **Yvette Darnault**, née à Loubéjac dans le Quercy blanc. Ses parents étaient paysans. Résistante pendant la guerre, elle a rencontré son mari à cette époque. Institutrice, elle est devenue en fin de carrière, directrice de l'école de la croix de fer à Cahors.

Bienvenue à **Nathalie Anger** née à Rennes, venue s'installer sur Gourdon, où elle était surveillante dans un lycée. Sa fille ainée est en Australie et son fils demeure dans le département.